



Sergueï V. Korolev, *La Bibliothèque de Diderot. Vers une reconstitution*, Centre international d'Études du XVIIIe siècle, Ferney-Voltaire, 2014, 132 p. ISBN 978-2-8455-9093-9

Pierre Chartier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5259>

DOI : 10.4000/rde.5259

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 393-395

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Chartier, « Sergueï V. Korolev, *La Bibliothèque de Diderot. Vers une reconstitution*, Centre international d'Études du XVIIIe siècle, Ferney-Voltaire, 2014, 132 p. ISBN 978-2-8455-9093-9 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5259>

d'une affirmation de « parallèle » entre tel passage et la chimie. Cela ne permet pas une comparaison développée avec les autres paradigmes ni une démonstration suffisante de la présence de ce modèle dans tous les textes cités. J'aurais beaucoup aimé que l'ouvrage creuse ici davantage les belles pistes qu'il ouvre !

La troisième partie aborde une question classique sous un jour original. Il s'agit d'éclairer le dialogisme diderotien par des lieux chimiques jouant un rôle d'interaction, sur le modèle du « grain de levain » qu'est le Neveu et qui redonne à chacun son individualité. Sans entrer dans le détail du propos, serré et précis, je voudrais souligner l'intérêt de l'idée directrice, qui invite à étudier la fonction dialogique complexe, faite de liens et d'oppositions, d'éléments textuels chimiques qui éclairent la dynamique du texte à partir de celle des personnages. Une telle démarche conduit sans doute parfois à solliciter un peu le texte, sans toujours établir ce qu'il y a de spécifiquement chimique, mais elle n'en est pas moins très intéressante.

Pour conclure, cet ouvrage me semble tout à fait intéressant en raison de deux idées originales et fécondes : la fonction paradigmatique de la fermentation dans la démarche analogique et le rôle dynamisant d'éléments chimiques textuels dans le dialogisme. Si j'ai émis quelques réserves sur certains points concernant l'épistémologie et l'histoire de la chimie, cela n'altère en rien l'intérêt de ces perspectives. Le livre de Fumie Kawamura est une contribution importante à l'étude des fonctions de la chimie dans les dynamiques de l'œuvre diderotienne.

François PÉPIN

Sergueï V. KOROLEV, *La Bibliothèque de Diderot. Vers une reconstitution*, Centre international d'Études du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, 2014, 132 p. ISBN 978-2-8455-9093-9.

En 1765 prenait fin le labeur intense pour l'*Encyclopédie*. Afin d'accéder à une aisance financière qui lui permit notamment de doter sa fille, Diderot souhaita vendre son seul bien négociable, sa bibliothèque, riche en littératures grecque, latine, française, italienne et anglaise, sans oublier les ouvrages historiques et scientifiques ainsi que les dictionnaires. Par l'entremise de Grimm, il aliéna à Catherine ces quelque trois mille volumes réunis depuis son arrivée à Paris. L'Impératrice se comporta en mécène éclairé : généreusement doté, le Philosophe en garda très librement l'usufruit sa vie durant, à charge pour ses héritiers de les faire parvenir après sa mort à leur lointaine propriétaire.

Les vingt caisses envoyées par Madame de Vandeuil à Saint-Pétersbourg en 1785 étaient accompagnées d'un catalogue très détaillé, élaboré par Villière, le factotum de Grimm. Hélas, ce précieux document a

disparu. Peut-être la colère éprouvée par Catherine lorsqu'elle prit connaissance des *Observations sur le Nakaz* n'est-elle pas étrangère à cette disparition. Quoi qu'il en soit, contrairement à ceux, beaucoup plus nombreux, de Voltaire, les livres de la bibliothèque de Diderot n'étaient pas, semble-t-il, destinés à rester réunis ; ils n'ont bénéficié sur place ni d'un traitement cohérent ni d'un classement systématique.

Il est de ce fait impossible de repérer la trajectoire suivie par chacun d'entre eux. Certains ont été déplacés à Tsarskoe Sélo, la résidence impériale, ou plus tard, sous Nicolas I^{er}, à l'Institut du Génie civil. D'autres ont été intégrés à la bibliothèque de Voltaire, d'autres encore ont pu être vendus comme doublons. La plupart ont été transférés au cours du XIX^e siècle avec le plus gros du fonds étranger de l'Ermitage à la Bibliothèque publique impériale, aujourd'hui Bibliothèque Nationale de Russie, où ils ont été dispersés. Les signalisations techniques disposées sur la page de garde sont d'une efficacité très limitée. Bref, le résultat d'ensemble est chaotique. La bibliothèque de Diderot a disparu comme telle. La reconstituer est donc un travail très ardu, très aléatoire.

Les diderotistes ne l'ont pourtant pas jugé impraticable. Ils s'en sont préoccupés de manière suivie, par étapes successives, surtout après un article décisif de Jacques Proust en 1958. Dans le très beau volume confectionné par les soins du Centre international d'Études du XVIII^e siècle de Ferney-Voltaire pour sa collection « Archives de l'Est », qui a bénéficié du soutien du projet Sinergia du Fonds national suisse de la recherche scientifique, Sergueï V. Korolev décrit et salue cet effort collectif dans lequel il s'inscrit de manière délibérément optimiste, ainsi que l'indique son sous-titre : « Vers une reconstitution ». On en est loin encore ? Du moins des progrès notables ont-ils été accomplis : 882 titres, soit un bon quart de l'ensemble, ont pu être répertoriés de manière sûre et détaillée ; ils sont accompagnés d'explications utiles sur la méthodologie mise en œuvre pour les repérer. Ce souci, non moins que l'engagement de l'auteur, laisse bien augurer de l'avenir.

La sobre introduction du volume donne à cet égard toutes les précisions souhaitables, et nous y renvoyons les lecteurs, mais non sans insister sur l'apport original de S. V. Korolev, qui explique les résultats qu'il nous propose, à la suite des travaux de Larissa L. Albina et de Anna A. Polyakina. Dix pages d'une excellente tenue en termes de finition et d'esthétique (papier, typographie, mise en page), à l'instar de la totalité de ce volume, reproduisent des reliures en couleurs et des *ex libris* qui illustrent la liste des titres retrouvés et permettent d'apprécier la méthode suivie. Parmi les nombreux critères retenus pour la détection de volumes ayant appartenu à Diderot, la nature des reliures est en effet une donnée particulièrement efficace. Elle complète et recoupe les autres sources mises à contribution : les indications bibliographiques internes aux textes de Diderot, notamment le *Plan d'une université* et les *Éléments de physiologie*, le *Livre de dépense et recette* des libraires associés pour l'*Encyclopédie*, les comptes

rendus de la *Correspondance littéraire*, certains témoignages de contemporains, relatés dans les correspondances. L'étude minutieuse et savante des reliures françaises de la seconde moitié du XVIII^e siècle présentes dans les fonds russes qu'il a examinés a permis à S. V. Korolev de retrouver par exemple des ouvrages offerts au philosophe (une dédicace en fait foi), d'autres commandés pour l'*Encyclopédie* (confirmés par le *Livre de dépense*) et de mettre en place la logique productive de ses investigations.

Pour le lecteur informé, à qui elles sont destinées, les 882 mentions du catalogue sont pour la plupart autant de confirmations, souvent émouvantes. La diversité des références couvre l'arc infiniment vaste des préoccupations et des compétences de Diderot. Elle renvoie à tel ouvrage célèbre qu'il a composé, à tel article dans une revue, à telle anecdote connue, à tel épisode relaté, à telle rencontre, à tel engouement ou à telle controverse. Mais il y a aussi des trouvailles, sources d'utiles interrogations. La bibliothèque de Diderot en voie de reconstitution, c'est le Philosophe qui reprend vie devant nous.

Pierre CHARTIER

Eszter KOVACS, *La Critique du voyage dans la pensée de Diderot. De la fiction au discours philosophique et politique*, Paris, Champion, « Les Dix-Huitièmes siècles », 2015, 280 p. ISBN 978-2-7453-2842-7.

Fruit d'une thèse soutenue en 2007 en co-tutelle sous la direction d'Olga Penke et de Catherine Volpilhac-Auger, la réflexion d'Eszter Kovacs repose sur une formidable intuition : un thème, *le voyage*, qui peut sembler anecdotique ou périphérique à la pensée de Diderot (d'autant que l'homme n'en était ni familier ni adepte – il y était même franchement hostile), s'avère une piste féconde, et même l'un des points d'entrée majeurs donnant accès à cette pensée. C'est sur le mode critique en effet que le philosophe aborde l'un des grands engouements de son époque : le *voyage*, au même titre que le théâtre ou la galanterie, a représenté un objet de fascination pour ses contemporains, même s'il se révèle en pratique beaucoup moins accessible que les deux autres. À son égard, Diderot adopte d'emblée cette méthode critique reprise aux sceptiques et aux stoïciens, qui font du voyage un élément perturbateur de la vie ainsi qu'une source erronée de savoir, tant pour le voyageur que pour cette partie du public qui en attend un discours enrichissant sur le monde. Mais, puisque sur ce point comme sur d'autres, Diderot semble se confronter à l'attitude rousseauiste qui veut que le voyage nous mette en contact avec d'autres états de l'homme, anthropologiquement riches à découvrir et étudier, on aurait tendance à minimiser l'intérêt de cette critique, et à la placer au compte de certaines de ses analyses – notamment politiques – qui, dans le sillage de la pensée antique et sous un certain éclairage, confèrent en apparence à la pensée de Diderot un tour rétrograde.